

# Gestuelle de la langue des signes, point de vue en première personne.

Claire Danet  
COSTECH  
Université Technologique de Compiègne  
Compiègne, France  
claire.danet@utc.fr

Charles Lenay  
COSTECH  
Université Technologique de Compiègne  
Compiègne, France  
Charles.lenay@utc.fr

Dominique Boutet  
UMR SFL, Structures Formelles du Langage,  
CNRS & Université Paris 8, Université Evry Val d'Essonne  
France  
dominique\_jean.boutet@orange.fr

Olivier Gapenne  
BMBI  
Université Technologique de Compiègne  
Compiègne, France  
olivier.gapenne@utc.fr

**Résumé**—Cet article expose la perspective d'engager une recherche phénoménologique en première personne afin d'approfondir nos connaissances sur la langue des signes (LS) et plus particulièrement sa gestuelle. Cette approche s'inscrit dans le cadre d'une recherche sur la création scripturale basée sur le geste. Nous commencerons par étudier ce qu'implique une écriture pour la LS, puis par une approche complémentaire de celles existantes en linguistique nous exposerons la méthode employée, ses ajustements nécessaires dus à la LS ainsi que les premières observations.

**Mots clés**—Gestualité, expérience, entretien d'explicitation, verbalisation.

## I. INTRODUCTION

### A. Contexte

La Langue des Signes Française (LSF), propre à la communauté sourde, est une langue analogique au monde, visuo-gestuelle et multilinéaire (permettant la communication simultanée de plusieurs informations dans l'espace), à la différence des langues vocales qui sont arbitraires, voco-acoustiques, et monolinéaires.

En raison de cette complexité, aucun système d'écriture satisfaisant n'a jusqu'ici pu être constitué [1] alors même qu'une écriture offrirait les conditions d'un enrichissement culturel sans précédent à la population concernée. On pourrait croire que le français écrit répond déjà à ce besoin. Cependant, l'accès au français représente une difficulté importante pour une majorité de sourds. Des études ont montré combien un développement harmonieux de la conceptualisation passait par une éducation en LSF [2].

### B. Gestualité pour la création scripturale

Comment donc redonner à la main —et en particulier pour les locuteurs de LSF— son pouvoir de tracer du sens, celui-là même que les écritures des langues vocales ont conféré à la trace laissée [3][4] ?

On peut d'ailleurs remarquer que l'écriture et la langue des signes partagent les mêmes modalités visuo-gestuelles. Ces deux moyens d'expression opèrent des gestes pour inscrire des formes et la vue pour les percevoir, révélant ainsi le double lien de modalités entre la langue et sa future écriture.

C'est donc en se focalisant sur la modalité gestuelle, celle présente dans la LSF que l'on devrait trouver une source graphique pertinente pour servir de base formelle à l'élaboration d'une écriture [5]. Le geste 2D de l'acte d'écrire est ainsi rapproché au geste 3D de l'acte de signer (parler en LSF). Le couplage écriture-lecture se ferait moins avec la trace résultante qu'avec le tracé producteur.

## II. APPROCHE

### A. Recherche linguistique

Les linguistes depuis les années 1960 ont placé les gestes de communication de la communauté sourde au rang de langue [6] en justifiant d'une double articulation calquée sur la linguistique des langues vocales. Aujourd'hui, il n'existe pas de consensus concernant la segmentation de cette langue [7].

Les modèles, notamment phonologiques, développés pour caractériser les langues des signes mettent au jour des paramètres et des traits structurant ces langues. Parmi ceux-ci, le mouvement constitue un paramètre difficile à explorer par les linguistes, mais investi d'un authentique potentiel graphique. Mais en fait est-ce qu'une décomposition linguistique est adéquate pour saisir ce potentiel graphique ?

### B. Phénoménologie en première personne,

Pour élargir le champ de la question du mouvement, notre objectif ici est d'explorer la gestuelle de la LSF sous l'angle d'une démarche phénoménologique entendue comme méthodologie descriptive en première personne [8]. Ainsi nous voulons réaliser des entretiens durant lesquels nous proposons aux personnes sourdes de faire l'expérience d'une description d'un vécu singulier lorsqu'ils signent.

Dans un premier temps, il est question de faire apparaître ce qui peut être observé avant de conduire l'étude à plus grande échelle. Cette démarche s'inscrit dans une *recherche des déterminations* qui porte sur un nombre limité de sujets et traite chaque occurrence élémentaire de ce sur quoi porte la recherche pour ce qu'elle est, pour sa dimension intrinsèque et dans sa singularité [9]. Cette démarche accède à « [...] *une forme de modestie et de questionnement ouvert qui laisse une chance à la chose elle-même de se manifester dans sa propre nature* » [9].

Dans un second temps, à l'aide d'expériences d'entretiens plus systématiques menés auprès de plus de participants, nous dégagerons les éléments à investir dans la gestuelle du futur écrit en LSF.

### III. MÉTHODE

#### A. Explorer l'activité gestuelle

L'entretien doit viser à amener le locuteur à focaliser son attention sur son activité gestuelle dans sa langue, au moment où il agit comme il agit, et de le verbaliser sans passer par un niveau de justification théorique, en évitant un discours de second degré sur cette activité. Il s'agit ainsi de recueillir ce qu'il peut dire de son expérience du mouvement, dans sa dynamique, sa cinématique, son déroulé à travers ses représentations, ses perceptions sensorielles et corporelles.

Or, comme le souligne G. Rix dans son analyse des méthodes de verbalisation, les différentes méthodes existantes s'accordent sur le fait qu'« *obtenir de la part de l'acteur, des verbalisations documentant son action et les connaissances qui lui sont sous-jacentes suppose de surmonter certaines difficultés.* » [10]. Cela est en partie dû au fait que l'acteur n'est pas spontanément en mesure de mettre à jour toutes ses activités de chaque instant. La prise de conscience d'une expérience subjective « *sa thématization descriptive, et même en amont de tout cela, son réfléchissement délibéré, ne sont ni spontanés, ni immédiats, ni directs, ni faciles !* » [11]. Ainsi la posture de réflexion vis-à-vis de sa propre action n'est pas naturelle —bien qu'elle soit accessible à tous— et demande un accompagnement.

L'accompagnateur quant à lui doit pouvoir d'une part guider l'attention de l'acteur dans son vécu et d'autre part apprécier les conditions de production de verbalisations documentant l'Agir, c'est-à-dire la logique de l'action, les connaissances-en-acte à l'œuvre, ainsi que la manière dont l'acteur construit et vit sa situation [10]. Pour cela il existe différentes méthodes de verbalisation de l'action.

#### B. Entretien d'explicitation

Parmi ces méthodes, l'entretien d'explicitation (EdE) en psychophénoménologie élaboré par P. Vermersch s'est montré le plus adéquat pour appréhender le vécu dans toute son épaisseur, de l'activité mentale en passant par l'imaginaire ou les aspects sensoriels et corporels qui nourrissent l'activité gestuelle du locuteur [12]. L'EdE aide la verbalisation, dans une relation de confiance (conditions éthiques), en guidant l'attention du sujet vers un moment spécifié, pour lui permettre d'être en relation intime avec ce moment vécu passé

dans le mode du revécu en « position de parole incarnée » : l'évocation [13].



Fig. 1. Exemple d'interruption de l'évocation. L'interviewée à droite de l'image est obligée de décrocher son regard pour voir l'interviewer.

Cette méthode a par ailleurs été employée dans diverses recherches sur le corps en mouvement et en particulier le cas portant sur des questions de transmission de l'expérience corporelle, dans un contexte d'enseignement de la danse contemporaine [12]. Ces connaissances et le dynamisme qu'il y a autour de l'association GREX (groupe de recherche sur l'explicitation) sont également des atouts pour éclairer l'exploration de l'activité gestuelle de la langue des signes.

#### C. Le cas de la langue des signes

La création d'un protocole d'expérience spécifique à l'objet de recherche n'a pas été si aisée. D'une part, bien que l'EdE permette une exploration fine et que la langue des signes nous donne à voir une activité gestuelle, cette dernière n'en reste pas moins un acte de parole, qui est automatique et donc délicat à mettre en évocation. D'autre part la langue des signes, à cause de sa modalité visuo-gestuelle demande un travail d'ajustement —non sans quelques difficultés— de la méthode. Diverses questions ce sont posées à différentes étapes de l'EdE notamment lors de la mise en évocation (redéfinir un lexique approprié), ou lors d'interruption de celle-ci du fait de la modalité visuo-gestuelle de la langue des signes qui impose à l'interviewé de regarder l'interviewer alors que l'évocation provoque un regard sur le côté voire la fermeture des yeux "Fig 1".

Actuellement, après plusieurs entretiens nécessaires pour ajuster le protocole et la méthode, la première étape de l'étude est en cours d'analyse après avoir effectué avec deux

locuteurs, un homme et une femme, deux entretiens chacun. Le premier consistait à prendre contact avec le locuteur, à établir une relation de confiance, se familiariser avec l'EdE et aborder une focalisation corporelle. Le second visait plus directement l'étude de la gestuelle de la langue des signes. Ils nous indiquent que l'énergie, la tension engagée dans le geste sont d'une part étroitement liées à l'aspect du verbe en linguistique [14] suivant la représentation du procès [15] qu'en fait le locuteur. La dynamique et la cinématique du geste varient selon que l'on considère l'action du verbe comme accomplie ou non. D'autre part les gestes exécutés sont ressentis à une amplitude réduite au niveau du sternum et se dessinent à différentes hauteurs selon la configuration des mains.

L'analyse plus poussée de ces entretiens va permettre d'orienter l'accompagnement des suivants. Réaliser un plus grand nombre d'entretiens permettra de croiser les résultats et ainsi mettre en exergue ce qui peut être généralisé et engagé dans les futurs gestes écrits de la langue des signes.

#### RÉFÉRENCES

- [1] C.S. Bianchini, Analyse métalinguistique de l'émergence d'un système d'écriture des Langues des Signes : SignWriting et son application à la Langue des Signes Italienne (LIS). Thèse de doctorat, Paris, Université Paris 8, 2012.
- [2] C. Courtin, « Lecture-écriture et développement socio-cognitif de l'enfant sourd », *Les Actes de Lecture* n° 80, 2002.
- [3] J. Goody, La logique de l'écriture: aux origines des sociétés humaines. Armand Colin, 1986.
- [4] C. Herrenschmidt, Les trois écritures. Langue, nombre, code. Gallimard, Paris, 2007.
- [5] R. Miletitch, R. de Courville, M. Rébulard, C. Danet, P. Doan, D. Boutet, (s.d.). Eliciting Writing-like Behaviour in Sign Language through Photographic Representation of Movement, 2012. [http://ewic.bcs.org/upload/pdf/ewic\\_ev12\\_s13paper1.pdf](http://ewic.bcs.org/upload/pdf/ewic_ev12_s13paper1.pdf)
- [6] W. Stokoe Jr, Sign language structure: An outline of the visual communication system of the American deaf. Studies in linguistics, Gallaudet College Press, Washington, D.C, 1960.
- [7] L. Boutorat, Fondements historiques et implications théoriques d'une phonologie des langues des signes : Étude de la perception catégorielle des configurations manuelles en LSF et réflexion sur la transcription des langues des signes. Thèse de doctorat, Université de Paris VIII, [S.l.], 2008.
- [8] N. Depraz, « Le tournant pratique de la phénoménologie », *Revue philosophique de la France et de l'étranger* 2/2004 (Tome 129) Presses Universitaires de France, p. 149-165. URL : [www.cairn.info/revue-philosophique-2004-2-page-149.htm](http://www.cairn.info/revue-philosophique-2004-2-page-149.htm).
- [9] P. Vermersch, « Approche du singulier », *Expliciter* n°30 *Journal de l'Association GREX*, 1999, pp. 1-7.
- [10] G. Rix, « Pour un meilleur positionnement du Dire par rapport à l'Agir » dans P. Lièvre, M. Lecoutre, M. Traoré, *Management de projet. Mises en perspective de l'activité à projet*, Paris : Hermès-Lavoisier, 2006, pp. 82-97.
- [11] P. Vermersch, « Pour une psychologie phénoménologique », *Psychologie Française*, n° 44-1, 1999, pp.7-18.
- [12] A. Cazemajou, « Pauline ou la poupée qu'on bascule », *Expliciter* n° 97, *Journal de l'Association GREX*, 2013, 48-75.
- [13] P. Vermersch, *Explicitation et phénoménologie*. Paris : Puf, 2012.
- [14] G. Gustave, *Temps et verbe, Théorie des aspects, des modes et des temps*, Champion, Paris, 1929.
- [15] P. Imbs, *L'emploi des temps verbaux en français moderne: Étude de grammaire descriptive* - Paris: Klincksieck, 1960.